Prédication. Envoi des Disciples. Matthieu 9, 35 – 10, 8.

Le Royaume de Dieu est tout proche.

Le Royaume de Dieu est tout proche (ou s’est approché, selon certaines traductions- français courant).

Guérissez les malades, ressuscitez les morts, expulsez les démons. Donnez gratuitement.

Décidément, beaucoup de textes bibliques parlent du Royaume. Jésus en parle souvent. Il est en train de parcourir la Judée et la Galilée avec ses disciples.

On voit que Jésus, justement avant cet envoi, au verset 35…

- parcourt les villes et les villages

- enseigne, il prêche la bonne nouvelle du Royaume

- guérit toute maladie et toute infirmité.

C’est ce qu’il fait toute sa vie de ministère, au cours de ces 3 dernières années de mission.

En voyant la foule abattue, il décide alors d’envoyer ses disciples faire de même.

Il est pris de compassion, devant ce peuple sans berger, sans direction. Son travail ne suffit pas et il sait qu’il va partir : il souhaite préparer les disciples, les former, leur apprendre à faire ce qu’il fait, à prendre le relai, à multiplier son action.

Une forme de multiplication aussi des ouvriers dans le monde, pour cette moisson grande.

Il les envoie donc parcourir les routes, prêcher, et guérir, comme lui, avec cet ordre *: Annoncez que le royaume de Dieu est tout proche.*

Un peu plus tard, Luc nous dit (Luc 10, 1-9), qu’il envoie en mission 70 disciples, avec les mêmes consignes : « guérissez les malades, et dites-leur : le royaume de Dieu s’est approché de vous ». Et ils sont dans une grande joie à leur retour : « Seigneur, les démons même nous sont soumis en ton nom. A quoi Jésus répond : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. » Et il tressaillit de joie par le Saint Esprit, en louant Dieu.

Le Royaume de Dieu est tout proche : cette parole est centrale, elle est au cœur de leur mission, au cœur du message du Christ, il nous envoie l’annoncer, pour redonner espoir à cette terre et ses habitants délaissés. Les apôtres vont partager cette assurance pour redonner vie à ce qui est mort, redonner force à ce qui est fatigué. Redonner espoir à ce qui est désespéré.

1. En première partie, nous poserons la question : Qu’est-ce que cela signifie, que le Royaume de Dieu est tout proche, ou s’est approché ? Quand, comment, où ?

2. En deuxième partie, nous regarderons d’un peu plus près ce que Jésus demande de faire, à ses disciples, en les envoyant en mission. Comment ils doivent s’y prendre. Mettons-nous à leur place.

1. Quel est ce Royaume de Dieu, comment est-il proche ?

J’ai posé cette question en aumônerie de prison, aux femmes qui participent à nos cultes partages lors de l’étude de ce texte (j’avais préparé cette prédication pour juin). Réponse immédiate : le royaume de Dieu, c’est le paradis, ailleurs, plus tard. Mais est-ce qu’on va y aller, si on a mal agi ? Question de la culpabilité et du pardon, instantanée, et vraie incertitude pour certaines.

Ensuite, est-ce que ce Royaume nous fait envie ? C’est une question qui ne s’est pas posée, ces personnes ont soif de bonheur, elles craignent surtout d’en être privées.

Elles l’imaginent plutôt après la mort…, alors que Jésus en parle souvent, souvent au futur, mais aussi au présent. Je vous invite à chercher les textes nombreux où il en parle, combien de fois : dans l’évangile de Matthieu, par exemple, sur quelques chapitres du début.

Entre le chapitre 4 et le chapitre 12, j’ai compté 12 évocations du Royaume de Dieu, ou du Royaume des cieux ; notamment dans les Béatitudes, dans la première : heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux. Et dans la dernière : heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le Royaume des cieux est à eux.

Dans le Notre Père aussi, il en parle : que ton règne vienne. Quand il dit Cherchez d’abord le Royaume de Dieu. Quand il répond « Le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que Jean Baptiste ». Quand il dit au chap 12 (Matth) : C’est par l’esprit de Dieu que je chasse les démons, c’est donc que le Royaume des Cieux est venu vers vous. Dans Luc : »le règne de Dieu est au milieu de vous (ou en vous, à l’intérieur de vous, selon les traductions (Luc 17, 20).

Ailleurs, quand il annonce qu’il va partir rejoindre le Père. Quand il donne des images, des paraboles… Le Royaume des cieux est comme…

Les aveugles verront, les affamés seront rassasiés. Les affligés seront consolés, le loup mangera avec l’agneau. C’est une évocation de la fin des malheurs et des souffrances du monde, une évocation d’un monde d’Amour et de Paix, auquel nous aspirons tous.

Antoine Nouis souligne que « Jésus ne nous demande pas de bâtir le Royaume de Dieu, mais d’en être le témoin (dans La prière selon Jésus). …Vivre des petits bouts de Royaume. Seule la Parole doit œuvrer, et elle le fait quand je dors, dit Luther, qu’il cite. »

Ce lieu « magique », qu’entend-il quand il dit qu’il est tout proche ? Proche dans le temps à venir ? Ou proche de nous, à portée de main, dès maintenant, ici géographiquement ? Souvent Jésus en parle au présent : on peut y entrer dès aujourd’hui, dans cette vie.

Dans notre groupe de femmes de la prison, certaines qui ont vécu là une belle expérience spirituelle, expliquent aux autres qu’elles peuvent le vivre dès aujourd’hui, en parlant à Dieu, en priant, en l’appelant au secours. En laissant entrer Jésus dans leur vie, dans leur cœur. Et ce sont les unes qui expliquent aux autres comment faire :

« Une petite prière le matin (Tu pries, toi ? demande la plus dubitative, aux autres… mais oui !). Laisser Jésus qui frappe à la porte entrer chez elle. Lui confier sa journée, ses activités, ses difficultés. Le louer en contemplant ses bienfaits. Quand leurs démons arrivent, les chasser au nom tout puissant de Jésus. Quand le désespoir les assaille, L’appeler au secours et lui confier leurs peines et leurs soucis : Il s’en charge comme un vrai Ami, en les déchargeant, Il leur montre un chemin, une solution, un remède. Et cela donne la Paix intérieure. Mais si, je t’assure ! » Il faut dire que leurs conditions de vie sont pénibles, dans la promiscuité, enfermées dans 9m2 avec des personnes souvent déséquilibrées psychiques, presque 24 h sur 24.

Ainsi, le Royaume de Dieu ici et maintenant, c’est vivre au quotidien avec Jésus, tout lui remettre de mes soucis, de mes faiblesses. Savoir que je suis sous Sa protection, dans Son amour. Faire confiance à cet Amour comme à celui d’une mère, de la mère ou du père idéal qu’on aurait voulu avoir.

Il est difficile aussi de leur parler d’amour, celui qui a manqué, celui du père, de la mère ; de l’ami à qui on peut tout dire… On peut en témoigner, l’Amour de Dieu, plus on le connaît, plus on sait qu’il transfigure notre vie.

Dans ce Royaume, auquel on aspire, c’est le règne de l’amour et de la fidélité, pour tous. Car tous, nous avons connu des trahisons, des méchancetés, des tensions : on peut enfin Lui faire confiance, se relâcher… Lui demander pardon pour ses fautes avec repentance, et savoir qu’Il pardonne. On peut s’en remettre à Lui pour changer de vie. Il va nous conseiller et nous soutenir, nous guider et nous redresser.

Nous sommes finalement tous semblables, d’un côté ou de l’autre des barreaux, tous à l’image de Dieu, et déraillant plus ou moins par moments malgré nous. Et repartant avec son aide. Quelle espérance à partager ! Magnifique !

1. Cette bonne nouvelle, ne la gardez pas pour vous seuls, communiquez-la. Partez en mission dans le monde pour l’annoncer, dit Jésus.

Certes, la moisson est grande et il y a peu d’ouvriers. Un prêche catholique sur ce texte a évoqué le sacerdoce des prêtres, et les déviances qu’ils regrettent profondément. Qui ont marqué notre époque, et donné un témoignage tronqué, discréditant l’ensemble de la prêtrise, et même de l’Eglise, de l’assemblée des chrétiens. Cela nous touche, mais revenons au texte.

Que dit Jésus à ses disciples, et par conséquent, à nous tous : allez, et faites-le connaître à tous, cet endroit merveilleux, ce Royaume de Dieu de l’espérance, dès ici et maintenant.

Pour cela, Il leur donne des consignes précises (Il ne nous laisse jamais seuls face à une tâche), ses consignes ressemblent à un manuel de bonnes pratiques auquel on peut se reporter. Il s’agit de partir sur les routes, de loger où on peut, de voyager léger, d’enseigner gratuitement. Il colle au mode de vie de l’époque : peu d’auberges, peu de bagages, voyages à pied pour la plupart…

Ils sont 12 à l’avoir suivi de si près, dans son quotidien. Aujourd’hui, nous sommes tous appelés à témoigner pour faire connaître notre espérance, notre ferme assurance que ce Royaume est proche, qu’Il est déjà là, malgré les apparences.

Guérissez les malades, ressuscitez les morts, expulsez les démons. Donnez gratuitement. C’est fort. C’est presqu’incroyable, ce pouvoir qu’il nous donne. Quel objectif !

Je remarque aussi qu’enseigner et guérir semble indissociable. Guérir ou libérer, et annoncer la bonne nouvelle : le corps et l’âme. Prendre soin concrètement, en même temps que donner accès à la Parole de Dieu… Mieux, à la présence de Dieu. On aide sur tous les plans pour faciliter ou ouvrir à la présence de Dieu, à la guérison intérieure. C’est souvent ce qu’ont fait les missionnaires, avec plus ou moins de bonheur, de tolérance, et de respect. Avec plus ou moins de discernement et d’amour. Voilà donc des exemples et des contrexemples.

Et donc, comme Jésus leur demande de guérir aussi, de chasser les démons, et même de ressusciter les morts (faut-il le comprendre au 1er degré ?) comme lui, il leur donne sa puissance. Cette injonction nous laisse à penser qu’il n’y a pas de limite à la puissance qu’il nous laisse, pour œuvrer comme lui. Sans elle, rien ne peut advenir. C’est elle qui agit et non pas nous. Préalable majeur à prendre dans ses bagages, dans la prière en se préparant. C’est au nom de Dieu que nous œuvrons, au nom de Jésus, par sa puissance : on peut faire tout cela par la foi, et que par la foi. Nous sommes sans doute bien timorés face à ces injonctions.

Voilà un objectif, un but à atteindre. Soyons humbles, modestes pour commencer. Ayons déjà le souci de l’autre, de celui qui est affligé, seul, malade, pauvre, exclu. C’est déjà un beau témoignage de se tourner vers lui. Et si en plus, on rayonne de paix et de joie, parce que l’on se sait aimé du Père, et que l’on cultive le dialogue avec Lui, est-il encore besoin de mots, s’ils ne sont pas demandés ?

Si l’on respire de cette Vie du Royaume qui transpire dans notre vie, les autres ne viendront-ils pas s’y réfugier spontanément, chercher aide et appui, et poser des questions ? Je le crois. Ce n’est pas si facile de parler de Dieu dans un monde où l’on en a tant parlé. Et où l’on a souvent mal agi. On ne peut que témoigner du lien fort d’amitié qui nous unit à Lui, témoigner de sa présence fidèle et bienfaisante.

En fait, c’est parce qu’on parle avec Dieu qu’on peut parler de notre relation à Lui. Mais parler de Dieu, semble stérile. Tâcher de Le définir, de Le cerner, Lui, l’Innommable, me parait exclu. Qui est-on pour mettre des mots sur Lui, lui le Créateur, comme le disent nos amis juifs, empreints d’un grand respect qui nous échappe parfois ? « L’Innommable, le Saint, l’Eternel ». Je peux parler de la présence de Dieu, de la présence de Jésus dans ma vie, de ma joie à Le rencontrer, de la paix qu’Il me donne. Et cela suffit. Ce n’est pas à moi de définir qui Il est. D’ailleurs, Jésus ne le fait pas. Il nous parle de Dieu comme d’un Père céleste, empreint d’amour, du Créateur, de l’Eternel, c’est tout. Des images : Il est comme un Père… Et nous, humains, ne pouvons que L’approcher humblement. « Enlève tes sandales, dit-il à Moïse, pour approcher du buisson ardent, du lieu saint ».

A un de mes fils qui me disait, provoquant : ton Dieu est impuissant (devant la souffrance du monde), je réponds : il est tout puissant, mais sa puissance s’arrête à notre liberté. Il se tient à la porte et il frappe. Il ne force pas la porte. Il se retire discrètement, à nous de Le chercher pour L’accepter.

L’aimer comme Il nous aime. Comme le bon Père qui accepte que son fils le quitte, et qui l’accueille dans la joie à son retour. Son fils prodigue qui s’est coupé de ses bienfaits.

Donc, a-t-on besoin d’être des diplômés en théologie ?

Je crois plutôt que la voie privilégiée est de pratiquer la proximité avec Lui, pour être de bons témoins. Les disciples pour la plupart, sont des hommes simples, de simples pêcheurs de poissons. Et Paul qui était instruit, cultivé, n’a pas été à l’abri d’humiliations. Même si je n’exclus pas la théologie.

C’est le contenu d’un échange que j’ai eu avec une jeune femme qui va finalement renoncer, il me semble, à faire des études de théologie pour entrer au service de Dieu comme missionnaire. Elle connaît parfaitement les écritures, mais elle n’a vraiment pas le temps, avec son travail, sa famille, ses déplacements, de se lancer dans de nouvelles études longues. Les années passent, et sa vocation risque de s’étioler. Privilégier dans sa vie la Présence de Dieu, et la recherche du Royaume, et renoncer à certains titres en fonction des circonstances, me semble juste et dans l’esprit de l’enseignement de Jésus.

C’est déjà tout un programme de cultiver Sa présence en nous, et de Lui demander sa puissance dans certaines de nos rencontres qu’on sait difficiles. Ainsi, nous rendons vivant ce texte qui nous est donné aujourd’hui.

Le Royaume de Dieu est proche, faites-le connaître. Réjouissons-nous : nous en portons témoignage, Et c’est Lui qui agit. (reprise pour l’envoi)

Je vous lis pour finir un texte du Cardinal Newman : Le Seigneur est ma lumière (à joindre scanné), qui se termine ainsi :

« Ainsi ma vie deviendra une louange à ta gloire,

La louange que tu préfères

En te faisant rayonner sur ceux qui nous entourent,

Par la plénitude éclatante de l’amour

Que te porte mon cœur. »

Amen

Diane de Souza Riquet (06 2023)

Envoi

Le Royaume de Dieu est proche, faites-le connaître. Réjouissons-nous.

Qu’il transparaisse à travers nous.

Nous en portons témoignage, et c’est Lui qui agit.